



Blum, la cible favorite des communistes

De tous côtés Attaqué dans les années 1920 comme Juif – et donc bourgeois –, Blum est épargné par le PCF en 1936 lorsqu'il arrive à la tête du gouvernement.

L'arrivée de Léon Blum (1872-1950), d'origine juive, à la tête du Parti socialiste en 1920, lui vaut des attaques antisémites de la part des communistes. Leur hostilité à l'égard de Blum varie sensiblement suivant les périodes. Plus les rapports sont mauvais entre la SFIO et le Parti communiste, plus les attaques antisémites sont violentes contre Blum. Elles disparaissent, au contraire, lors des moments unitaires du Front populaire et de la Libération.

Durant la décennie 1920, le PC reprend, toujours de façon implicite, la caricature assimilant les Juifs aux capitalistes. Il dénonce la proximité supposée de Blum avec les milieux bancaires, et ce jusqu'aux prémices du Front populaire. Les communistes soulignent également le contraste existant entre la virilité dont ils se réclament et la dégénérescence toute féminine qu'ils attribuent au socialisme de Blum. Enfin, autre classique de l'antisémitisme, ils utilisent le prétexte de la dépravation en attribuant à Blum une moralité per-

verse: preuve en serait son essai *Du Mariage* (1907), dans lequel il préconisait des expériences sexuelles avant le mariage pour les futurs conjoints. Le thème de la dépravation contre Léon Blum fera également les délices de la droite et de l'extrême droite durant les années 1930. Les attaques communistes contre Blum disparaissent en 1934, dynamique unitaire oblige: durant le Front populaire, il est désigné comme un «camarade».

Le Parti le dénonce en 1939, en 1946 et encore en 1958

Mais à la suite du Pacte germano-soviétique (août 1939) qui entraîne le revirement du PC à l'égard des socialistes, Blum est à nouveau dénoncé avec virulence, notamment par Maurice Thorez (1900-1964), le dirigeant du PC. Ce vocabulaire est mis sous le boisseau durant la brève période unitaire de la Libération. Mais, dès 1946, la signature des accords Blum-Byrnes autorisant l'entrée de films américains en France, en échange d'un prêt accordé par les États-Unis, réactive les attaques com-

munistes contre Blum, accusé d'être inféodé aux Juifs américains. Puis la reprise en main du mouvement communiste international par le Kominform (automne 1947) et le début de la guerre froide se traduisent par un retour de l'hostilité très forte des communistes à l'égard de Blum. Sa judaïté est mentionnée plusieurs fois par *L'Humanité* en 1948. D'autres dirigeants socialistes – Mayer et Moch – font l'objet d'attaques mais moins violentes.

Le traitement spécial de Blum s'explique par l'importance de son rôle, notamment le fait qu'il est le premier Juif à accéder à la direction du Parti socialiste. Or, il est considéré – à tort – par le PC comme un grand bourgeois dont les origines et le mode de vie le situent aux antipodes de ce que devrait être un dirigeant ouvrier: Blum est ici victime de l'ouvriérisme du PC. Les attaques portées contre lui perdureront longtemps après sa mort: des jugements très violents à son égard seront énoncés dans la *Petite Encyclopédie soviétique* (1958), les *Œuvres* de Thorez (1959) et l'officielle *Histoire du PCF* (1964). **M. D.**